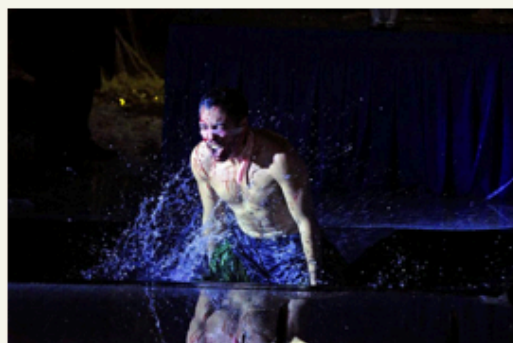


D'Œdipe à la Danse des canards

Le théâtre de Vincent Macaigne irradie d'excès. Dès les premières minutes, «Je suis un pays» nous plonge dans un chaos où les anges se font violeurs, où le sang jaillit, où les cris sont les seuls moyens de se faire entendre. Des spectateurs enfilent les boules Quiès distribuées à l'entrée tandis que d'autres quittent la salle au milieu du spectacle.

Mais on aurait tort de voir dans cette fureur scénique un fatras sans queue ni tête, une vision du monde désabusée, adressée aux seuls aficionados d'un romantique échevelé. Sous ses airs désordonnés, le spectacle est admirablement construit, nourri de lectures multiples. Les littéraires y savoureront les références à Hamlet ou à l'énucléation d'Œdipe. Les jeunes se retrouveront dans les chansons de Rihanna, plein tube, ou dans le show de télé-réalité fictif «Qui veut tuer le roi?»

On rit beaucoup, car Macaigne instille une fantaisie burlesque dans ce cauchemar – qui se clôt tout de même sur la «Danse des canards». S'il ne fallait retenir qu'une bribe du spectacle, ce serait sans doute cette petite fille surgissant sur scène en criant ces mots porteurs d'espoir: «L'avenir est à nous!»



Les comédiens produisent une performance impressionnante.
©Mathilda Olmi